

Mélanie LeBlanc (2021). *Dans l'accent de la Baie. Se construire Acadien dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Sudbury : Prise de parole. 362 pages. [coll. Agora]

Benjamin Peter

Volume 51, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097554ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097554ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de l'Université de Moncton

ISSN

0316-6368 (print)

1712-2139 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Peter, B. (2020). Review of [Mélanie LeBlanc (2021). *Dans l'accent de la Baie. Se construire Acadien dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Sudbury : Prise de parole. 362 pages. [coll. Agora]]. *Revue de l'Université de Moncton*, 51(1), 61–69. <https://doi.org/10.7202/1097554ar>

NOTE DE LECTURE CRITIQUE

Mélanie LeBlanc (2021). *Dans l'accent de la Baie. Se construire Acadien dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Sudbury : Prise de parole. 362 pages. [coll. Agora]

Benjamin Peter

Université de Kiel

Les études linguistiques existantes sur le(s) français parlé(s) à la Baie Sainte-Marie (BSM) en Nouvelle-Écosse se consacrent dans leur grande majorité à la description de l'usage. Le présent travail tente de combler le vide dans le domaine de la sociolinguistique en analysant des discours qui circulent sur le(s) français en usage à la BSM pour mieux comprendre « les réalités acadiennes "hors Nouveau-Brunswick" » (LeBlanc, 2021, p. 15). Pour ce faire, l'auteure se base sur des discours recueillis pendant un travail de terrain dans le cadre du projet *Prise de parole I : La construction discursive de l'espace francophone en Amérique du Nord* et *Prise de parole II : la francophonie canadienne et la nouvelle économie mondialisée*, lequel fut dirigé par Normand Labrie et Monica Heller entre 1996 et 2004¹. Le travail de terrain et donc la collecte des données², qui constituent la base empirique du présent travail, ont été faits durant une période clef de la BSM : 1) l'aube de « l'école homogène », c'est-à-dire entièrement francophone (sauf le cours d'anglais); 2) la création de la radio communautaire CIFA; 3) la construction d'une industrie touristique culturelle dans le cadre de la promotion visant à attirer le 3^e Congrès mondial acadien qui s'est tenu en Nouvelle-Écosse en 2004 (à la BSM mais également à Chéticamp, à Grand-Pré et à Halifax). Les discours recueillis permettent d'analyser ici le rôle de l'acadjonne³ et du français standard à partir des différentes idéologies linguistiques en circulation au sein de la communauté. Le travail est donc un témoin majeur d'une époque charnière à la BSM caractérisée par de nombreux changements sociolinguistiques⁴.

Le livre comprend une introduction, cinq chapitres thématiques et une conclusion. L'introduction donne un bref aperçu des chapitres et une contextualisation de l'analyse de la situation linguistique ainsi que la présentation du « terrain »⁵. À la suite du chapitre introductif, le premier chapitre décrit la BSM comme terrain d'enquête et explique la « conservation et l'ancrage des traits linguistiques régionaux » (LeBlanc, 2021, p. 44) de même que l'histoire sociale de la BSM. L'auteure, se fondant sur des travaux antérieurs, identifie trois facteurs centraux de la constitution du français parlé à la BSM (LeBlanc, 2021, p. 48) : a) la reconstitution des groupements après le Grand Dérangement; b) l'isolement des autres groupes francophones; et c) la délimitation géographique de la BSM, qui est liée au deuxième facteur, car les autres groupements acadiens néo-écossais (notamment les pêcheurs) se sont orientés économiquement vers « les îles Saint-Pierre-et-Miquelon, les Îles-de-la-Madeleine, le nord-est du Nouveau-Brunswick et d'autres régions francophones avoisinantes » (LeBlanc, 2021, p. 48) également pour des raisons économiques, alors que la BSM s'est dirigée vers la Nouvelle-Angleterre. Les différences linguistiques – ou plutôt la « conservation » des traits linguistiques dits « conservateurs » – sont donc liées à une histoire et une orientation économique différentes. L'auteure souligne ensuite le rôle symbolique de la BSM comme centre de « l'Acadie historique » étant donné qu'elle se trouve géographiquement très près de Port-Royal (aujourd'hui Annapolis Royal), la première colonie française permanente en Amérique, et qu'elle s'est vue recomposée par les mêmes familles déportées peu de temps après le Grand Dérangement.

Pour comprendre les enjeux linguistiques de la BSM, l'auteure reprend le concept sociolinguistique des « réseaux sociaux » établi par Milroy (1980)⁶ pour ensuite argumenter que l'élite⁷ est présente au sein de réseaux multiplexes « à la fois familiaux et professionnels, associatifs, économiques [...] et [...] établis de façon durable ». « [U]n groupe restreint d'individus occupe [ainsi] des rôles divers dans plusieurs organismes à la fois » et ce sont souvent « [l]es mêmes personnes [qui] siègent souvent à plusieurs comités » (LeBlanc, 2021, p. 54). Le concept de Milroy qui, en principe, a été conçu pour analyser l'usage linguistique dans des réseaux sociaux différents a donc été transféré à une analyse de discours qui ne laisse que très peu d'espace à l'usage linguistique réel.

Le deuxième chapitre est consacré à la description des traits saillants de l'acadjonne ainsi qu'à la présentation de quelques projets d'écriture illustrant cette variété pour ensuite conclure par une description de la valeur de l'acadjonne comme symbole identitaire. La variété sert, dans ce contexte, à créer une « authenticité linguistique » générant une revalorisation endogène de l'acadjonne par rapport au français standard. Les traits saillants sont mis en relief pour expliquer en quoi l'acadjonne se distingue des autres variétés du français. Ces traits sont repris par les locuteurs et locutrices comme outils linguistiques dans beaucoup de discours, ce qui fait de l'acadjonne une variété discursive s'illustrant dans des processus d'« enregistrement » (Agha, 2007; Johnstone, 2013; Arrighi, 2014). Dans une lecture critique, il aurait été intéressant d'examiner quels traits saillants sont liés à quelles valeurs sociales, ainsi que de déterminer lesquels sont utilisés comme outils pour construire l'acadjonne discursivement dans une perspective différentielle. Rappelons ici qu'Eckert (2014) décrit dans son travail l'importance de ne pas seulement reprendre le concept de l'« authenticité » comme fait donné, mais aussi d'analyser sa construction discursive et les conditions sociales dans lesquelles l'authenticité devient un facteur prépondérant pour la construction identitaire d'un groupe, étant donné qu'il s'agit d'un concept problématique qui implique de forts processus d'inclusion et d'exclusion.

Néanmoins, l'auteure indique que c'est « à partir de ce terrain, et non d'une théorie ou d'une hypothèse préalable que ce travail de recherche a été formulé. Cette démarche, que l'on dit empirico-inductive, requiert une importante collecte de données pour fournir au chercheur suffisamment de matériel pour arriver à décrire et à mieux comprendre le fonctionnement des phénomènes sociaux observés » (LeBlanc, 2021, p. 37). C'est effectivement dans l'approche empirico-inductive que cette analyse excelle, car il s'agit ici du tout premier travail qui réunit trois univers discursifs dans lesquels le rôle du choix de la variété est négocié et qui donne un survol des conflits et des défis autour de la langue à la BSM. L'analyse s'inscrit ainsi dans le domaine de la sociolinguistique qui s'attarde à l'identification et à la description des discours centraux sur la langue. La force du présent travail réside donc dans les chapitres 3 à 5 dans lesquels les discours recueillis sont d'une grande valeur pour la compréhension des enjeux sociohistoriques de la BSM.

Dans ce contexte, le chapitre 3 présente une analyse du discours sur l'école « homogène » qui implique aussi des postures idéologiques concernant l'éducation supérieure, avec notamment le rôle de l'Université Sainte-Anne comme l'une des institutions centrales de la diffusion de la variété standard. Face à la création imminente du *Conseil scolaire acadien provincial* et l'avènement de l'école homogène, la ligne de fracture idéologique se joue sur la plus grande place accordée au français standard (impliquant une perte de l'acadjonne et un unilinguisme francophone) et l'accès limité à l'anglais ainsi que la fin du « bon-ententisme ». Le profit que l'on attribue au français standard est remis en question et l'auteure relie cette négociation sur l'hégémonie (linguistique) rattachée à l'implantation de l'école homogène au détriment de l'école mixte au discours sur l'éducation en français en Nouvelle-Écosse en général. C'est là que l'on trouve des positionnements identitaires contre les institutions comme le Collège Sainte-Anne (aujourd'hui l'Université Sainte-Anne), car il y aurait « [d]es traces des sentiments d'ambivalence face à l'Université Sainte-Anne et à la langue qu'elle véhicule » (Leblanc, 2021, p. 178)⁸. L'auteure déduit de ces discours que la partie de l'élite qui est favorable à l'école homogène présente une identité « plus traditionnelle », car « [c]'est la mobilité à l'intérieur d'un espace francophone qui semble importante » alors que l'autre partie de l'élite « manifeste une identité plus locale, mettant de l'avant l'importance de l'acadjonne (et de l'anglais) dans le quotidien de la communauté » (Leblanc, 2021, p. 179).

Le chapitre 4 est consacré à la création de la radio communautaire et aux discours entourant le choix de la variété adéquate à utiliser sur les ondes; il y est également question de la politique linguistique explicite et implicite qui prévaut à la radio. En fait, la radio communautaire a donné la possibilité à la communauté d'accorder une place à l'acadjonne « dans un marché linguistique autrement dominé par l'anglais [alors que] le marché radiophonique francophone reste dominé par une variété du français plus "standardisée" »⁹ (LeBlanc, 2021, p. 184). L'auteure analyse les discours des gérantes et gérants de la radio ainsi que quelques annonces publicitaires qui ont été diffusées sur les ondes. À la suite d'une première phase de production en français standard avec un nombre d'auditrices et d'auditeurs très réduits, la radio a décidé de diffuser ses programmes en acadjonne pour « représenter » le français tel qu'il est parlé à la BSM. Il serait certainement très fructueux d'analyser de façon plus détaillée le discours sur l'influence

de l'anglais étant donné que l'acadjonne diffusé sur les ondes de la radio CIFA présente peu d'anglicismes en raison des stratégies de remplacement des mots d'origine anglaise par ceux du français (standard). Dans ce contexte, le désir de « représenter » l'acadjonne s'accompagne du désir de diffuser une variété « authentique » même s'il s'agit de la « variété régionale la moins anglicisée possible », ce qui résulte à son tour d'une construction « artificielle » (LeBlanc, 2021, p. 195). L'auteure avance l'idée que l'idéologie du dialecte remplace l'idéologie du standard et se manifeste donc dans une « déstabilisation de l'idéologie dominante », puisqu'« il semble que l'idéologie du standard ait été renversée par une idéologie du dialecte, ou du moins par un discours de différenciation » (LeBlanc, 2021, p. 235).

Le cinquième chapitre thématique traite du développement du tourisme culturel francophone et de la marchandisation de l'acadjonne et de la culture de la BSM dans le contexte de la candidature autour de l'organisation du Congrès mondial acadien en 2004. Il s'agit là d'une capitalisation de l'histoire de la BSM étant donné qu'elle est construite comme étant la continuation de l'« Acadie authentique » et s'adresse aux « autres » Acadiennes et Acadiens qui veulent visiter l'« Acadie d'origine/patrimoniale » et consommer son authenticité, laquelle se démarque aussi par l'acadjonne. En même temps, on a pu constater l'apparition d'une vague d'artistes dans le domaine de la musique, du théâtre et de l'écriture qui créent leurs productions culturelles en acadjonne. À cela est lié un fort discours sur la fierté de la communauté de parler l'acadjonne car « [l]es avantages économiques liés au tourisme francophone donnent une nouvelle valeur au français et aux communautés acadiennes, qui à leur tour démontrent un plus grand sentiment d'appartenance à l'acadianité [...], une plus grande fierté de leur identité acadienne » (LeBlanc, 2021, p. 277). La mise en avant de l'acadjonne dans les produits culturels servirait donc à la fois à sa revalorisation et à son exploitation pour capitaliser des faits culturels distinctifs. Mais comme plusieurs études dans le champ des *queer studies*¹⁰ l'ont déjà démontré, la fierté comme concept ne reste pas sans poser problème pour les communautés parce que dans une lecture critique, déclarer constamment sa fierté pourrait aussi être compris comme une réaction à une dépréciation originale exogène qui se poursuit et existe dans une idéologie de hiérarchisation des différentes variétés d'une langue.

L'ouvrage se termine par une conclusion dans laquelle l'auteure synthétise ses propos et constate principalement l'émergence d'une idéologie du dialecte, car

ce groupe [celui qui souligne la valorisation de la différence et de l'acadjonne] valorise le vernaculaire plutôt que le français "standard", et ce, dans toutes (ou presque toutes) les activités sociales [...]. Il conçoit que la communauté perd le pouvoir de construire elle-même son identité si elle se fond dans la francophonie canadienne, si elle ne s'en distingue pas. (LeBlanc, 2021, p. 304)

On pourrait donc observer une différenciation du « français standardisé » et une contestation de la norme exogène.

Le travail s'inscrivant dans une approche empirico-inductive, les termes théoriques sont définis et expliqués brièvement en faisant référence à quelques travaux fondamentaux, sans toutefois inclure les extensions de ces concepts et leur application dans les vingt dernières années¹¹. Comme l'ouvrage comprend une large base empirique qui est décrite avec une grande précision tout au long du travail, cette approche semble justifiée même si on note une absence de références théoriques d'actualité étant donné que la recherche a beaucoup avancé depuis vingt ans. De même, on regrette un peu que les quelques concepts présentés soient peu mobilisés dans l'analyse subséquente. Par conséquent, on ne discerne pas toujours clairement si les concepts linguistiques de « variété », « vernaculaire », « langue locale », « accent », « idéologie » et « représentation » sont nettement distingués les uns des autres ou même s'il s'agit de concepts centraux de l'ouvrage. Par conséquent, il aurait été souhaitable de mieux distinguer les différents termes théoriques utilisés afin de proposer une meilleure analyse du discours. En fait, même le titre « Dans l'accent de la Baie » n'indique pas forcément s'il s'agit d'une catégorisation identifiée inductivement dans les discours ou d'une classification descriptive du/des français parlé(s) à la BSM. Un meilleur positionnement de nature autoréflexive et une lecture critique des discours auraient certainement apporté une profondeur plus marquée à l'ouvrage. Les discours de la communauté semblent parfois être repris par l'auteure pour avancer à l'identique les propos rapportés par les gens interviewés, comme quand elle écrit, par exemple, que « [n]on seulement les Acadiens de la Baie Sainte-

Marie ont-ils conservé des traces du français le plus ancien en Amérique du Nord, mais ils en sont conscients » (LeBlanc, 2021, p. 56). Dans une perspective sociolinguistique critique, la transmission sans analyse d'un tel discours est problématique puisque le concept de « traces » n'est pas suffisamment expliqué. Par ailleurs, l'idée que toutes les personnes de la BSM auraient le même degré de conscience quant à la conservation de ces « traces du français le plus ancien en Amérique du Nord » ne semble pas cohérente avec les différentes postures idéologiques présentées dans l'ouvrage. L'auteure participe ainsi à une forme de réification de la variété en cherchant à reproduire l'idée que les traits actuellement employés dans l'usage à la BSM sont « historiques » en comparaison avec ceux des autres variétés du français. Cela engendre un certain « exotisme » linguistique qui, à son tour, présente un discours hautement problématique, car il s'agit de la création idéologique de l'« autre » exotique parlant une variété « plus historique ».

L'auteure souligne plusieurs fois dans son travail qu'il y a « deux élites » à la BSM qui peuvent être différenciées en fonction de leurs idéologies linguistiques concernant le choix de la variété. Il y a : a) ceux et celles qui veulent « garder » la place du français standard et le capital symbolique qu'il implique; et b) ceux et celles qui veulent promouvoir l'acadjonne et étendre son usage aux contextes communicatifs, qui auparavant étaient idéologiquement liés à la variété standard. L'auteure montre dans les chapitres d'analyse que ce sont précisément ces deux camps - et les postures idéologiques respectives qu'ils défendent - qui s'opposent dans beaucoup de discours circulant à la BSM et dans lesquels le choix de la variété joue un rôle prépondérant. Les discours se résument donc à deux postures élitistes séparées par une frontière abstraite. Il serait donc très intéressant de compléter l'enquête de terrain avec les discours d'autres groupes sociaux de la BSM qui ne font pas partie de ces élites. En outre, il faut souligner de façon très positive que l'auteure est consciente que son analyse et sa lecture sont subjectives et elle ouvre elle-même la porte à des études complémentaires sur le rôle et la construction discursive de l'acadjonne.

L'ouvrage offre une excellente base à d'autres questionnements qui vont au-delà de la description et qui replacent les discours qui circulaient autrefois et continuent de circuler au Canada dans un cadre plus vaste. Il serait donc très intéressant d'analyser les productions discursives dans une

perspective critique et constructiviste qui prendrait en compte la nature contradictoire des êtres humains concernant leurs propres propos, même si les données discursives suggèrent l'existence de deux pôles de positionnement contraires. Il serait également intéressant de mettre en lien ces discours et les usages dans diverses situations pour découvrir si les attitudes décrites correspondent à l'usage réel.

Bibliographie

- Agha, A. (2007). *Language and Social Relations*. Cambridge University Press.
- Arrighi, L. (2014). Le français parlé en Acadie. Description et construction d'une « variété ». *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 4, 100-125.
- Eckert, P. (2014). The Trouble with Authenticity. Dans V. Lacoste, J. Leimgruber, et T. Breyer (dir.), *Indexing Authenticity. Sociolinguistic Perspectives* (p. 43-54). De Gruyter
- Johnstone, B. (2013). *Speaking Pittsburghese. The Story of a Dialect*. Oxford University Press.
- Milroy, L. (1980). *Language and Social Networks*. Blackwell.
- Peter, B. et White, C. (2022). « La variété la mieux conservée du français acadien » : le rôle des ouvrages linguistiques pour la culture de la langue. Dans E. Eggert et B. Peter (dir.), *Kultur(en) der regionalen Mehrsprachigkeit. Culture(s) du plurilinguisme régional. Cultura(s) del plurilingüismo regional. Kontrastive Betrachtung und Methoden ihrer Untersuchung und Bewertung* (p. 117-161). Lang.
- Rubino, C., Case, R. et Anderson, A. (2018). Internalized Homophobia and Depression in Lesbian Women: The Protective Role of Pride. *Journal of Gay and Lesbian Social Services*, 30, 244-260.

¹ L'un des objectifs du projet était de définir les espaces discursifs en circulation dans la francophonie canadienne, qui sont en lien avec les idéologies et les intérêts des acteurs sociaux détenteurs de pouvoir. L'autre objectif visait la recherche sur

les changements dans les discours sur la francophonie en Amérique du Nord en relation avec la mercantilisation de la langue française et de ses variétés dans la nouvelle économie mondialisée.

² Le corpus ainsi assemblé inclut une « trentaine d'entretiens », « des notes d'observations sur le terrain » et « un grand nombre de textes (oraux et écrits) : des articles de journaux et des articles parus dans Internet, du contenu des sites web de certains organismes/institutions [...], des brochures de promotion touristique, des enregistrements d'extraits de programmation de la radio communautaire CIFA ou des nouvelles télévisées [...], des œuvres littéraires et des albums d'artistes locaux, des documents internes fournis par les organismes rencontrés [...] » ainsi que « [l]es résultat d'[un] questionnaire » (LeBlanc, 2021, p. 33).

³ « Acadjonne » est le nom donné par les locutrices et locuteurs de la BSM à la variété et aux pratiques linguistiques locales.

⁴ L'auteure fait ici référence à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

⁵ Il doit être mentionné que la notion de « terrain » est problématique car le « terrain » n'existe pas comme tel mais est lui-même le produit d'une construction discursive. Même si l'auteure en est probablement consciente, il n'est nulle part mentionné que, dans un sens épistémologique, il s'agit en fait d'une construction discursive.

⁶ Le terme « réseaux sociaux » correspond aux « social networks » dans le sens sociolinguistique car, selon cette théorie, ce qui détermine les variantes linguistiques utilisées par une locutrice ou un locuteur, ce sont les réseaux dans lesquels elle ou il s'insère et la force des relations qu'elle ou il y établit.

⁷ LeBlanc utilise le concept d'« élite » sans pour autant le définir ni se référer aux travaux pertinents permettant de justifier le choix dudit concept dans le contexte de son enquête de terrain.

⁸ Dans le dernier sous-chapitre du chapitre 3, il semble naturel qu'il faille absolument une élite pour avoir du « progrès », ce qui montre un certain manque de transparence quant à la représentation que l'on se fait ici du fonctionnement d'une société.

⁹ Il faut quand même ajouter qu'il n'y a pas d'études qui examinent ce « français plus standardisé » de la BSM; on parle donc d'un usage qui reste très vague et presque inconnu. Il serait donc souhaitable de mettre plus d'efforts dans la description de l'usage d'un « acadien standard » à la BSM (cf. Peter et White, 2022).

¹⁰ Cf., par exemple, Rubino, Case et Anderson, 2018.

¹¹ Il faut rappeler que l'auteure a collecté ses données pendant trois séjours à la BSM en 1999, 2000 et 2004 et qu'elle a soutenu sa thèse en 2012; entretemps, de nouveaux concepts ont vu le jour, mais n'ont toutefois pas été pris en compte.